L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 30 JUIN 1893

Ecole de l'Union Française.

Distribution des Prix.

Il y a, de nos jours, dans bien des pays, nous ne savons combien d'institutions dont le but est de récompenser les bonnes actions et les bonnes œuvres, les actes d'héroïsme et de vertu, de dévouement et d'abnégation. Toutes ces institutions font un bien immense ; elles contribuent puissamment à élever le niveau moral de l'humanité ; elles nous donnent parfois cette douce illusion de nous croire meilleure que nous ne le sommes, en réalité.

Nous ne nous contentons pas de les respecter, de les applaudir ; nous les aimons, nous les vénérons. Il y a, pourtant, une institution que nous prisons plus que toutes celles là ; c'est celle de la distribution des prix, après une année de travail scolaire. C'est surtout dans l'enfance, dans la prime jeunesse, alors que l'esprit et le cœur ne sont pas complètement figés, qu'ils sont à l'état de cire molle prête à recevoir toutes les empreintes, que l'encouragement au bien est nécessaire. Il faut que le jeune âge voie la récompense emboîter toujours et infailliblement le pas au devoir accompli, et le suivre comme son ombre.

On n'imagine pas ce que le moindre frotlement du sentiment de justice, ému dans ces jeunes âmes, y produit de ravages ; on n'imagine pas quels nobles et généreux élans produit, en elles, le spectacle du mérite honoré, de la vertu couronnée, du travail justement rémunéré. Que d'avenirs brisés par un pas de droit maladroit, fruit d'une sotte complaisance ; que de carrières brillantes sauvées par un acte de loyauté et de justice, par une récompense arrivant à point. C'est ce qui donne tant de valeur aux fêtes de fin d'année comme celle à laquelle nous venons d'assister ; et nous sommes d'autant plus fiers du succès éclatant qu'elle vient d'obtenir, qu'il s'agit ici du maintien, du triomphe de la langue qui nous est chère entre toutes, de la langue dans laquelle nous pensons et écrivons ; de la langue que nous employons constamment, dont nous vivons et qui nous fait vivre—de la langue française.

Nous serions indignes de tenir une plume, et l'on aurait raison de nous l'arracher des mains, si nous ne soutenions pas la cause sacrée de cette langue, qui est celle de toutes les intelligentes de tous les savants, de tous les pratiquants et amateurs d'art, à notre époque.

C'est avec plaisir, avec orgueil, que nous avons avons assisté à la représentation de la petite pièce intitulée : "Un concert chez les Demoiselles de St-Cyr." Nous ignorons le nom de celle qui représentait la Foi. Nous lui envoyons nos sincères, nos chaleureux compliments. A cet âge —elle nous a paru bien jeune, avoir une voix, une vraie voix, avec des notes élevées franches, presque éclatantes, c'est rare.

Nous en dirons presqu'autant de celles qui représentaient l'Espérance et la Charité.

Succès sur toute la ligne, et succès franc, loyal, parfaitement mérité.

Ne sachant trop à qui adresser nos compliments spécialement, nous citons à tout hasard les excellentes interprètes de cette pièce mêlée de chant : Mlles Louise Sabrio, Marie Vidalat, Adèle Rivière, d'abord ; puis, Mlles Alicia Morano, Louise Lagarde, Louise St-Martin et Amélie Pérès.

Après cette comédie qui a eu les honneurs de la soirée, le gérant du consulat de France, M. Meyrier, qui présidait la cérémonie, a prononcé le discours suivant que nous nous faisons un devoir de reproduire *in extenso* :

Mesdames, Messieurs,

Parmi les causes principales qui contribuent au bonheur de l'homme, l'éducation de la jeunesse est assurément placée en première ligne. Son but est de préparer l'enfant à faire face aux vicissitudes de la vie qui s'ouvre devant lui, en cultivant, dès la première heure, les facultés morales, intellectuelles et physiques. Par les soins propres qu'elle lui enseigne, elle développe les qualités de son cœur ; par les études sérieuses qu'elle le nourrit, elle orne son esprit et par les exercices qu'elle lui impose, elle augmente les forces vitales de son corps ; elle en fait, en un mot, un être bon, intelligent et vigoureux dont les actes, dans la course de sa carrière, seront utiles à lui même, à sa famille, à son pays.

Les effets de l'éducation première ne font sentir dans toutes les périodes de la vie ; il s'étend souvent de toute une série de lignes du moral, et tel individu dont les œuvres sont restées infructueuses, aurait pu être rempli plus avantageusement à sa place dans le monde, s'il avait reçu dans ses premières années, une direction plus sage et mieux entendue. Elle préside à nos plus belles actions, comme elle est la source de nos plus basses défaillances, et elle imprime au cœur une marque tellement ineffaçable que l'on a vu bien des criminels, rebelles aux exhortations de leurs semblables, insensibles aux consolations de la religion, impassibles devant les horreurs du châtiment, tressaillir d'émotion à un mot qui leur rappelait les douces jouissances de leur enfance et leur faisant regretter les joies innocentes de la maison paternelle.

Car c'est là que l'enfant puise les vrais principes de la bonne éducation ; c'est là, sous les yeux vigilants et affectueux de la mère qu'il prendra, sans s'en douter, les sentiments d'honneur et de vertu qui devront le guider dans le droit chemin. C'est elle qui l'encouragera dans la bonne voie par des paroles de douceur et de bienveillance ; c'est elle qui lui donnera la récompense qu'elle aura rendue plus appréciable par la main dont elle la donne, ou c'est elle qui pour modifier sa nature, se punira elle-même, en lui infligeant les punitions qu'il aura méritées. N'est-ce pas cette sollicitude, ce souci de l'avenir, qui faisait dire à Blanche de Castille dans un élan d'affection qu'elle préférait voir son fils mort que coupable d'un péché mortel parole sublime, dont la naïve simplicité dénote bien la tendresse de cette femme qui, étant reine, eut le mérite de rester femme qui a donné à la France le plus grand de ses rois. Je pourrais citer d'autres exemples, mais en cet instant il est à mon gré, plus de regards sur cette assistance pour y découvrir des traces de dévouement maternel qui peut se produire dans l'ombre du foyer domestique, mais aussi pas moins admirables et n'en ont que plus de prix.

Mais à côté de la famille, pour aider la mère dans sa tâche noble et sainte, une autre autorité est chargée de la partie non moins essentielle de l'éducation de l'enfance, elle qui a pour but de lui donner l'instruction sans laquelle son cœur serait stérile et ses produits ne pas de résultats négatifs. Le professeur, par ses chaudes leçons, le met en état de soutenir les luttes que lui réserve l'avenir et de contribuer dans sa mesure, aux progrès de la civilisation. Sa mission est aussi difficile et délicate et ce qui élève encore c'est qu'il arrange à l'objet, dans sa sollicitude, il n'aura pour prix de ses soins que la constatation des résultats obtenus et la satisfaction du devoir accompli.

En somme, l'éducation première et, par conséquent, l'instruction, est la base sur laquelle repose l'édifice social et sans laquelle il se dérobe, rait pas à s'écrouler en entraînant, dans sa chute, les institutions les mieux stables. Plus les fondations d'une maison sont larges et solidement bâties, plus elle offre de garantie de durée ; plus l'éducation est soignée et répandue dans une nation, plus ses destinées sont brillantes et assurées.

Cette comparaison, qui résume le sujet de mon discours, a été souvent citée, elle montre le cœur qui est appelé à l'éducation de l'enfance, tant dans la famille que dans les établissements scolaires et elle démontre de l'intérêt que nous lisipirent à tous ces institutions en général et en particulier cette école de l'Union Française qui nous est chère au double point de vue de l'humanité et du patriotisme.

En terminant je tiens à vous féliciter, mesdemoiselles, d'avoir pu vous vous avez réalisé pendant l'année qui vient de s'écouler et pour lequels vous allez recevoir les prix que nous avons l'honneur de vous distribuer. Je veux faire une mention toute spéciale pour Mlle Marie Vidalat et pour Mlle Joséphine Monfort, qui méritée les médailles d'honneur décordées par l'Athénée Louisianais et la Direction de l'Union Française.

Nous ne pouvons qu'applaudir à l'éloge qu'a fait en finissant, M. Meyrier des deux grandes qui ont conquises ces médaille d'or, Mlles Marie Vidalat et Joséphine Monfort.

M. Edgar Grima, délégué de l'Athénée Louisianais a, avant de décorer Mlle Vidalat, prononcé une excellente allocution que nous regrettons de ne pouvoir reproduire. Quant à la médaille offerte par l'Union Française, elle a été présentée à Mlle Jos. Monfort par M. Meyrier, gérant du consulat de France.

Suit la liste des prix décernés aux élèves de cette excellente institution :

Couronne de Sagesse décernée à Mlles Louise Lagarde, Louise Dormon, Carmelite La Borde, Evéline Hoffman, Lélia Trépagnier.

Médaille d'Or offerte par l'Athénée Louisianais, somme gradué, en Français et en Anglais, à Mlle Marie Vidalat.

Médaille d'Or offerte par l'Union Française, somme gradué, en Français et en Anglais, à Mlle Joséphine Monfort.

Cours Supérieur.

Mlle Honorine Morano—1er Prix d'Application de Grammaire, d'Elocution, d'Histoire, de Mathématiques, de Cosmographie, de Géographie de Chronologie et de Sciences Naturelles.

Mlle Louise Sabrio—1er Prix d'Histoire de Cosmographie, de Chronologie, de Géographie, 2me Prix de Grammaire et de Sciences Naturelles, d'Elocution, de Mathématiques et de Sciences Naturelles.

Mlle Clémence Javaille—1er Prix de Géographie, de Cosmographie, de Chronologie 2me Prix de Grammaire, de Composition, de Mathématiques, d'Elocution.

Cour Intermédiaire.

Mlle Louise Lagarde—1er Prix d'Application, de Chronologie, de Géographie, de Grammaire, de Composition, d'Histoire, de Mythologie, d'Arithmétique, de Calligraphie.

Mlle Adèle Rivière—1er Prix de Chronologie, de Géographie, de Grammaire d'Arithmétique, de Composition de Calligraphie. 2me Prix d'Histoire de Mythologie.

Mlle Corinne Nombekay—1er Prix de Grammaire, de Composition, d'Arithmétique, de Calligraphie. 2me Prix d'Histoire, de Chronologie, de Géographie, de Mythologie.

Mlle Alicia Morano—1er Prix de Chronologie, de Géographie de Grammaire, d'Arithmétique, de Calligraphie. 2me Prix d'Histoire, de Composition, de Mythologie.

Mlle Augustine Magner—1er Prix de Grammaire, de Composition, de Calligraphie. 2me Prix de Chronologie, d'Histoire, de Géographie, de Mythologie d'Arithmétique.

Mlle Alice Roberts—1er Prix de Chronologie, de Géographie, de Grammaire. 2me Prix d'Arithmétique, d'Histoire, de Composition de Mythologie.

Mlle Louise St Martin—1er Prix d'Arithmétique, de Grammaire, d'Histoire, de Calligraphie. 2me Prix de Chronologie, de Géographie, de Composition.

Mlle Louise Dormon—1er Prix d'Arithmétique, d'Histoire, de Grammaire. 2me Prix de Chronologie, de Géographie, de Composition.

Mlle Carmelite Laborie—1er Prix d'Histoire, d'Arithmétique. 2me Prix de Chronologie, de Géographie, de Grammaire, de Composition.

Mlle Amélia Pérès—1er Prix d'Arithmétique, de Grammaire, de Géographie, d'Histoire.

Mlle Elise Lagarde—1er Prix d'Arithmétique, de Géographie, de Grammaire, d'Histoire.

Mlle Isabelle Fetter—1er Prix de Grammaire, d'Histoire, de Géographie, de Calligraphie, d'Arithmétique.

Mlle Alina Gandet—1er Prix de Grammaire, d'Arithmétique, de Géographie, de Calligraphie. 2me Prix d'Histoire.

Mlle Hermile Gaillard—1er Prix de Géographie, de Grammaire, de Calligraphie. 2me Prix d'Arithmétique, d'Histoire.

Mlle Louise Barthélémy—1er Prix de Grammaire d'Histoire. 2me Prix de Géographie, d'Arithmétique.

Mlle Léontine Labarriere—1er Prix de Géographie 2me Prix d'Arithmétique, de Grammaire, d'Histoire.

Mlle Erminia Gondolfo—1er Prix de Géographie, de Calligraphie. 2me Prix d'Arithmétique, de Grammaire, d'Histoire.

Mlle Eli e Dagerot—1er Prix de Géographie, d'Arithmétique, de Calligraphie. 2me Prix de Grammaire, d'Histoire.

Mlle Marie Robert- 2me Prix de Grammaire, d'Histoire, d'Arithmétique, de Géographie.

Mlle Thérèse Cavarec—1er Prix d'Arithmétique. 2me Prix de Géographie, de Grammaire, d'Histoire.

Mlle Evélina Hoffman—1er Prix d'Arithmétique, de Géographie, de Calligraphie.

Mlle Virginie Morano—1er Prix de Géographie, d'Arithmétique. 2me Prix de Grammaire.

Mlle Alice Nabarre—1er Prix de Géographie, d'Arithmétique. 2me Prix de Grammaire.

Mlle Violette Rittener—1er Prix de Géographie, d'Arithmétique. 2me Prix de Grammaire.

Mlle Antoinette Montfort—1er de Géographie, d'Arithmétique, de Calligraphie. 2me Prix de Grammaire.

Mlle Jeanne Gandet—1er Prix de Géographie, d'Arithmétique. 2me Prix de Grammaire.

Mlle Alice Dausset—1er Prix de Géographie, d'Arithmétique, de Calligraphie. 2me Prix de Grammaire.

Mlle Marie Delcous—1er Prix de Géographie. 2me Prix de Grammaire, Arithmétique.

Mlle Berthe Sabrie—1er Prix d'Arithmétique 2me Prix de Grammaire, de Géographie.

Mlle Alexine Lambert—1er Prix de Géographie, d'Arithmétique. 2me Prix de Grammaire.

Mlle Jeanne Marchand—1er Prix de Géographie. 2me Prix d'Arithmétique de Grammaire.

Mlle Marguerite Domengat—2me Prix de Grammaire, de Géographie, d'Arithmétique.

Mlle Thérèse Azail—2me Prix de Grammaire, d'Arithmétique—3me Prix de Géographie.

Mlle Adèle Dédeur—2me Prix de Géographie, de Grammaire, d'Arithmétique.

Cours Préparatoire.

Premier Prix de Lecture et d'Arithmétique—Mlles Geneviève Vergès, Armande Levesque, Elise Levesque, Louisiana Crossa, Lélia Trépagier, Louise Monfort, Gabrielle Domengat, Eléonore Naggia, Nodonie Magner, Louise Pérès, Emilienne Marchand, Olivia Chapoit.

Premier Prix de Lecture—Mlles Henriette Jacob, Antoinette Martin, Jeanne Champon, Constance Marquet, Corinne Le Bourhis, Eva Chapoit, Berthe Aimont, Antoinette Delcous.

Professeurs de l'Ecole, pour la session 1892-1893 :

Madame M. D. Girard, directrice.
Mlle Alida Raimondy, directrice-adjointe.
Mlle L. Michel, professeur.
Mlle Josephine Mouiert, sous maîtresse.
Mlle Ruel, professeur de musique.

Comité de Réception pour la distribution des prix—MM. F. Jaubert, Jr., président ; professeur L. H. Ducrocq, L. Spear, Louis Damaine, A. L. Tussot, V. Ménard.

Direction de l'Union Française.—MM. le Consul de France, président honoraire ; François Talapre, président honoraire à vie ; Félix Larue, président ; A. Griffe, 1er vice-président ; A. Dagoret, 2me vice-président ; A. Castel, trésorier ; P. Boscoscy, secrétaire.—Directeurs MM F. Jaubert, Carouche, P. Perez, Ed. Kanzon, Ch. Even, F. Laplante, V. Mary, J. Sénac, M. Farguale, L. Lafargue.—Directeur, honoraire, M. H. Damiens.

Le Nouveau Consul de France, à la NouvelleOrléans.

Nous avons eu, hier, l'honneur de faire la connaissance de M. Geo. Boscoront d'Anglade, le nouveau consul de France, arrivé ce matin même de New York. M. B. d'Anglade vient d'Honolulu, capitale des Iles Sandwich.

Nous ne dirons pas qu'il nous en vient directement ; car il a dû passer par Paris où une assez sérieuse indisposition l'a retenu assez longtemps.

M. B. D'Anglade est un jeune homme d'une taille ordinaire, à l'esprit très vif, à la parole extrêmement facile.

Le nouveau Consul a beaucoup voyagé dans les pays chauds ; il connaît à fond les races méridionales. Nous le croyons appelé ici à un assez vif succès. C'est la très agréable impression que nous a laissée le court entretien que nous avons eu avec lui, presqu'à la descente du chemin de fer.

LE NATIONAL.

Nous avons sous les yeux un des plus beaux specimens de la presse franco-canadienne—un numéro-souvenir du *National*, édité à l'occasion du Deuxième Anniversaire de cette excellente feuille.

Outre la rédaction, qui est considérable, on y remarque cet ouvrage d'une multitude d'illustrations, souvent admirables et réussies—portraits des hommes jouissant d'une grande notoriété dans le Massachusettes, le New Hampshire, le Rhode Island ; d'une foule de dessins des édifices publics et des églises catholiques de la Nouvelle Angleterre où un si grand nombre de Canadiens français se sont réfugiés. Ce numéro fait le plus grand honneur à celui qui l'a publié, à M. Benjamin Lanthier. Nous lui envoyons nos cordiales félicitations.

Terrible ouragan.

Il était grandement question, hier, en ville, d'une sorte de cyclone qui a traversé avant hier, une partie de la paroisse St Tammany, et y a occasionné de graves dégâts.

Des champs de maïs ont été versés ; des arbres déracinés, des jardins endommagés. On disait aussi que l'église catholique de Slidell avait été démolie—un véritable désastre.

Nous ne savons au juste quelle est l'étendue des dégâts. Ce qu'il y a de certain, c'est que le clocher a été enlevé par l'ouragan. Nous donnerons, demain, de nouveaux détails sur les suites de ce cyclone.

WEST END.

Bénéfice de M. J. Lévy.

C'est, décidément, demain soir, samedi, qu'a lieu le bénéfice de M. Lévy, le célèbre cornetiste, qui va malheureusement nous quitter, après un brillant engagement, où il n'a fait que marcher de succès en succès, tous plus mérités les uns que les autres.

Nous avons déjà esquissé, ici, son portrait. Il ne n'avons rien à en retrancher. Nous ne pourrions qu'y ajouter quelques nouveaux coups de crayon. C'est ce que nous ferons peut-être demain matin.

Connaissez-vous la "Foire aux pains d'épices," pas celle de Paris ; celle une l'on exécute, en ce moment, au West End.

Si vous ne l'avez pas entendue, ne la laissez pas passer, la première fois qu'on l'exécutera. Il y a là des effets curieux qui vous intéresseront vivement.

Le programme de l'orchestre à West-End se corrige, tous les jours, davantage, et les nouveautés y pleuvent comme grêle.

A propos du bénéfice de M. Lévy, nous nous faisons un véritable plaisir d'annoncer qu'en outre du concert qui sera plus chargé qu'à l'ordinaire, il y aura un très brillant feu d'artifice.

Voilà, plus qu'il n'en faut pour attirer la foule, surtout à une soirée du samedi, qui généralement est fort courue par les amateurs de bonne musique.

Jackson Brewing Company.

Nous voyons avec plaisir qu'à une assemblée des directeurs de la Jackson Brewing Company, tenue le 28 juin, M. Valentine Mers, un de nos citoyens les plus notables, a été nommé président de ladite compagnie, M. Louis Himholte, Sr., vice-président, M. Joseph Harz, secrétaire-trésorier, et M. Gus. Oenting, assistant-trésorier. M. Mers, connu de tout le monde, n'a pas besoin de nos éloges ; c'est un homme d'affaires très entreprenant, très énergique et en même temps très intègre. Il sera hautement secondé par les collègues qui lui ont été adjoints.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

PAR'OIDIUM
(Pâte pectorale.)
Merveilleux remède pour toutes maladies de la vigne et des arbres fruitiers.
Puissant destruc eur, des poux des bestiaux ainsi que des insectes et des vers qui ravagent les jardins et les champs.
Le *Par'oidium Bayrot* est un désinfectant sans égal, détruisant les punaises, les cœqueruches et tout autre les fourmis etc., etc.
Une boîte à échantillon envoyée franco, contre le reçu de 1.30 poste à M. F. C. Boucher, Saint Paul, Minnesota.
A gents demandés partout.
11 avril—3m

DR. PRICE'S Cream Baking Powder.
La seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque ; Pas d'Alun.
En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 30 Juin 1893.—Indications : Pour la Louisiane. — Beau temps plus chaud ; vents du sud.

Température du 29 juin 1893.
Thermomètre de E. A. L. Claudel, Opticiens.
No 143 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade.
7 heures du matin	82	25
Midi	82	28
3 P. M.	90	29
6 P. M.	88	28

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages—Herman Levy à Mlle Mary L. Greiner ; John Klein à Mlle Louisa Ba khart, George Black à Mlle Mary Young ; Adolph Baum à Mlle Bertha Miller.

Naissances—Mmes Thomas M. Smith un garçon ; Joseph Seller, un garçon ; Louis S. Ilier, une fille ; Henry Thalheimer, un garçon ; John Murray, une fille.

Décès—Edward Lee, 10 mois, 305 rue Clio ; Mme T. Seary, 45 ans, rue Howard, près Jackson ; Christopher McElvoy, 63 ans, 270 rue Felicité ; George Hausman, 29 jours, 29 rue Palmire ; Veuve Armand Bertel, 54 ans ans, 403 rue North Rampart ; Mme Pascal Lestelle, 26 ans, cour Musis et Levee ; William Moore, 11 ans, 59 1/2 rue Villere ; Elizabeth J. Gardenghi, 2jrs, rue Peasant ; Rosa Hudson, 35 ans, 227 rue St-Ferdinand ; J. D. Byrn, 49 ans, 190 rue Cypress.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

T. L. Bayne à J. U. Rosenthal et al., un terrain borné par les rues Camp, St-Joseph, St-Charles et Julie, $6,750.

V. Leithmann à A. Van Smith, deux terrains bornés par les rues Annonciation, Calhoun, Laurel et l'avenue Henry Clay, $450.

George A. Hantas à M. J. Rice, un terrain borné par les rues St-Patrick, Amelia, St-Denis et Foucher, $1,200.

James H. Brandt à John Fannin, un terrain borné par les rues Port, St Ferdinand, Rempart et St-Claude, $700.

Firemen's Building Association à Mme E. Levy, un terrain borné par les rues Verret, Newton, Vallette et Decatur, $600.

A. Wolf et al., à C. Lazard, deux terrains bornés par les rues Magazine, Commune, Gravier et Tchoupitoulas, $48,000.

Héritiers et Veuve K. Burlett à Joseph Bagert, quatre terrains bornés par les rues Esplanade, Mystère, Encampement et Floride, $4,000.

H. C. Nisser à Alex Roy, sept terrains bornés par les rues Commune, Gravier, Salcedo et Lopez, $1,750.

H. A. et K. K. Robinson et Mme P. T. Robinson, un morceau de terre borné par les rues Perrier, Prytanée, Marengo et Constantinople, $200.

Etat (J. Crellin) à M. J. Larkin, trois terrains bornés par les rues Bienville, Olympia, St-Patrick et Conti, $1.

Etat (inconnu) au même, douze lots bornés par les rues St-David, Salomon, Toulouse et St-Louis, $1.

Etat (M A Durell) au même, quatre terrains bornés par les rues Genois, Clark, Bienville et Douane, $1

L. J. Verret à Commercial Homestead Association, un morceau de terre borné par les rues Camp, Peniston, Amelia et Chestnut, $1,200.

Eureka Homestead Society à Pat. Bean, un morceau de terre borné par les rues Laurel, Patton, Eleonore et Bloomingdale, $800.

Succesions.—La succession du Col. J. A. Walker a été ouverte hier devant la cour Civile. Le testament est daté du 31 mars 1885.

Le défunt lègue à sa mère Mme Angeline Walker qui habite Brooklyn un tiers de ses biens. Les deux autres tiers, il les lègue à sa femme qu'il nomme exécutrice sans cautionnement.

Succession, Henriette Kaiser. La testatrice fait les legs suivants :

Lisette Wagner, $6,000 ; Susanna Wagner, $16,000 ; Juliana Ilse, Susanna Ilse, Mathilde Ilse et Auguste Ilse, $4,000 chacun ; Mina Wagner, $1,000 ; Philip Wagner, $1,000 ; Albrecht Wirth et Heinrich Wirth, $1 000 chacun ; Bernard Gerhards, $6,000 ; Henrietta Herman, $6,000 ; Henrietta Siegel, $6,000 ; Heinrich Herman et Louis Herman, $1,000 chacun ; Freidrike Kaiser, $4,000 ; Emily Siegel, $4 000 ; Mathilda Courtany, $1,000 ; George et John Fuchs, $500 chacun.

Elle lègue le reste de ses biens aux enfants de Henriette Herman.

L'exécution de Gus. Albers.—C'est aujourd'hui que Gus. Albers, l'assassin de Mme Wyman, va expier son crime sur l'échafaud. Tous les préparatifs de l'exécution sont faits à la prison de paroisse. Le condamné est calme et résigné à son sort, persuadé que rien maintenant ne saurait l'y soustraire.

L'exécution aura lieu entre 11 h. et 1 h.

Disparu.—La police est à la recherche de Harry Johnson, une charpentier qui habite au No 1 de la rue Esplanade, et qui devant se rendre samedi matin au travail rue Douxième, n'y est pas allé et n'a pas reparu depuis chez lui.

Chute.—Hier, à 6 heures 30 P. M., Marie Pallisi, une fillette dont les parents demeurent au No 29 de la rue Bourbon, jouait chez Mme F. Rendon, au No 33 de la même rue.

Elle est tombée d'une galerie et s'est grièvement blessée sur plusieurs parties du corps.

Elle a été transportée à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

Les crevasses.—Les nouvelles du duve deviennent plus rassurantes. Il baisse sur toute la ligne. La crevasse Harlem est complètement fermée.

En ville, le fleuve est descendu à 17.1.

Blessé.—Hier matin, entre 9 et 10 heures, un nègre du nom de Joe Gart a attaqué et blessé d'un coup de couteau un nommé John Taylor et a pris la fuite.

Accident.—Hier matin tandis qu'on construisait un échafaudage dans la halle au poisson, au Marché Français, une planche est tombée et a atteint à la tête M. A. Bartholomew.

Noyé.—William Warren, un garçon de dix-huit ans, demeurant rue Annonciation, entre Soraparu et Philip, qui, hier à 4 heures 15 du soir, se baignait dans le fleuve, au pied de la rue Berlin, a été pris de crampes et s'est noyé.

Le corps a été repêché.

Le feu.—Hier matin, à 9 h. 30, le feu a légèrement endommagé le No 176 de la rue Mandeville occupé par Mme Hutchinson et appartenant à M. Schneider.

Les flammes ont été éteintes par l'extincteur chimique No 5.

Arrestation.—A 5 heures du soir, l'agent Jérôme Lafrance, de la police de Jefferson, a arrêté, aux Columbian Gardens, Joe Gamel, le nègre qui avait blessé Joe Taylor d'un coup de couteau.

Vols.—La nuit dernière on a volé des vêtements et une montre de $53 chez M. P. Dallier, coin Tricou et Bienville.

—Les agents ont arrêté hier matin à 10 heures, coin Bourgogne et Bienville, un nommé Henry Reckey qui était recherché depuis le 19 février 1892 pour vol d'une montre en or.

—Mercredi soir à 6 h. 30, M. P. H. Fluning qui habite rue Gasquet No 292, a donné à garder à un nommé Peter Sheridan une boîte de cigares et un broc en argent, tandis qu'il allait faire une commission dans le voisinage. A son retour, Sheridan avait disparu. Il a été trouvé par les agents, coin gravier et Rampart, et arrêté.

—M. J. H. Levy, qui habite rue Laurel No 308, s'est plaint à la police que tandis que son buggy stationnait coin Erato et Tchoupitoulas, un individu y a volé une veste en alpaca contenant un portefeuille qui renfermait des papiers.

Blessé par un citron.—Hier vers midi, à l'angle des rues Front et Conti, un gros citron, un jeune nègre de seize ans, poursuivait de ses quolibets un marchand de fruits italien nommé Sylvestre.

Pour se débarrasser du nègre, l'Italien lui a jeté avec force un citron qui l'a atteint au côté gauche de la poitrine, et a continué son chemin.

Quelques minutes après, Foster a perdu connaissance et il a fallu le transporter chez lui, No 250 1/2 rue Dumaine, où il a reçu les soins du Dr Newman, qui a déclaré qu'il avait été grièvement blessé.

La police est à la recherche du marchand de fruits.

Un débiteur peu commode.—Vers 10 heures du soir, Charles Madison, un matelot demeurant au coin des rues Quartier et Royale s'est introduit dans la chambre de J. A. Hardh qui demeure au même endroit, et lui a réclamé une certaine somme qu'il lui devait.

Celui ci ayant refusé de la payer, Madison a tiré un couteau de sa poche et l'en a légèrement blessé au bras droit.

Hardh a reçu les premiers soins à la pharmacie Desportes & Gonzales, coin Dumaine et Chartres, et son agresseur a été écroué au poste de police du troisième precinct.

Homicide.—Geo W. Dokes, un nègre, a été arrêté hier matin pour répondre à une accusation d'homicide. Un enfant est tombé de son camion le 8 novembre 1892 et s'est tué.

Affaire de famille.—A 8 heures du soir, au No 26 de la rue Magnolia, un nommé John Scott, ayant eu une discussion avec sa femme, a essayé de la frapper, mais son fils, Henry McCall, est intervenu, et Scott tournant sa fureur contre lui, l'a grièvement blessé d'un coup de rasoir au bras droit.

McCall est allé se faire soigner à l'hôpital.

Scott a pris la fuite, et son signalement a été télégraphié à tous les postes de police.

Menus faits.—Le caporal Daffy a porté une accusation contre le président de la N. O. Traction Co pour violation de l'ordonnance en vertu de laquelle toute obstruction de la chaussée doit être annoncée par une lanterne rouge.

—Les cours fédérales ont ajourné leur session jusqu'au mois d'octobre.

—Les étudiants ont été appelés, hier à 1 heure 45 de l'après-midi, à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, pour donner leurs soins au conducteur W. R. Lebruge, qui s'était trouvé mal et à qui on ne pouvait faire reprendre l'usage de ses sens.

Il a été transporté à l'Hôpital de Charité dans une voiture d'ambulance.

—A 11 heures 30 du soir, rue Annonciation, entre Poeyfarre et Delord, William Devitt, qui se querellait avec son beau frère, Edward McCarthy, a été blessé par lui de trois coups de couteau à la jambe gauche.

Devitt a reçu les soins des étudiants et tous deux ont ensuite été écroués au poste de police du deuxième precinct.

Entre bonnes amies :

—Vous avez là, ma chère, une robe qui vous va à ravir ; il est seulement fâcheux que l'étoffe en soit commune.

—En effet ; la vôtre est d'un tissu charmant, et vous devez regretter qu'elle ne vous aille pas mieux.

Le portrait ci dessus est celui de la petite fille d'un des hommes d'Etat les plus distingués de la Virginie. Quand l'enfant est sur le point de succomber au choléra infantum et que les médecins l'avaient abandonnée, on lui fit grondre du Germetuer. Deux heures après elle était revivée et sa mère commença rapidement. Dans une récente lettre, renfermant les portraits qui précèdent de l'enfant et de la gardienne la mère dit que l'enfant fut arrachée à la mort par le Germetuer.

K. R. G. (La King's Royal Germetuer guérit les maux d'estomac, les désordres nerveux, les affections d'intestins chez vieux et jeunes, maladies des reins et de la vessie et débilité.

KING'S ROYAL GERMETUER CO.
M. JAMES M. ROLLINS, Atlanta, Ga.
de St-Louis, Mo., dit :
J'ai fait usage du KING'S ROYAL GERMETUER et puis attester ses vertus admirables pour la cure de l'indigestion et de la dyspepsie. C'est un remède sûr pour brûlures et meurtrissures. Une ou deux applications locales suffisent généralement pour apaiser les souffrances d'une grave brûlure. Il est excellent dans les cas de prostration physique et comme remède à avoir dans une maison, il est une bénédiction.

22 février 1892.

Ma femme a beaucoup souffert de catarrhe pendant plusieurs années et avait fait l'es al de nombreux remèdes sans succès. Une bouteille de Germetuer l'a soulagée, et chaque bouteille a amené quelque amélioration au point que nous nous attendons à une guérison parfaite. Elle a gagné vingt lbs en depuis qu'elle prend du Germetuer. Je souffrais d'indigestion et d'acrom ème. Deux bouteilles du Germetuer ont fait de moi un homme nouveau. Mon appétit est bon et mon sommeil profond et réparateur.
REV. J. H. BURLIN,
Pasteur de la Première Eglise Baptiste, Stanyle, Ky.

T. E. RICHEY, pharmacien, Princeton, Ky, écrit : J'ai vendu beaucoup de Germetuer et j'en ai toujours été satisfait.
LIL LYONS & CIE, Agents distributeurs.

Au Public.

Nouvelle-Orléans, 26 juin 1893.

Apprenant que le bruit court que nous nous retirons définitivement des affaires, nous désirons prévenir nos amis et le public en général que tel n'est pas le cas.

Nous continuerons les affaires sans interruption, dans toutes les branches, sous la direction de liquidateurs.

Nos relations la confiance et le patronage qui nous a été accordé si libéralement dans le passé, et nous promettons d'exécuter, comme de coutume, avec la plus grande promptitude et la plus entière satisfaction.

RICE BORN HARDWARE CO., Limited,
26 juin—2tom En liquidation.

Bureau de la Compagnie "Imperiers' Bonded Warehouse", coin des rues Conti et Peters.—Nouvelle Orléans, 23 juin 1893.—L'élection annuelle des cinq directeurs de cette Compagnie aura lieu à son bureau le LUNDI, 3 juillet 1893, de midi à 1 heure P. M.
E. A. JOURDAN,
24 jn 2— Secrétaire.

VENTES A L'ENCAN.

PAR FOURTON & FISCHER.

Une Jolie Résidence
Architecture "Queen Ann", No 70 rue Elmire, près Dauphine.

Presque neuve, admirablement subdivisée, entrée pour voiture, etc.; écurie, jardin, puits, citerne, etc. Rien de mieux dans le 3me District. Voisinage excellent et à proximité de tous les agréments.

SERA vendue à l'enchère MERCREDI, le 12 juillet, à midi, à la Bourse de l'Hôtel St-Charles, où le plan est exposé.

Conditions faciles. Voir le Picayune.
FOURTON & FISCHER, Hommeteurs.
28 juin—28—juil 12

PAR W. I. HODGSON & FILS

ANNONCE JUDICIAIRE.

Deux lots de terre splendides, rue Magnolia,
Entre les rues Jackson et Philip.

Succession de Fred Bork et sa femme.
A un long crédit. A l'encan.

PAR W. I. HODGSON & SON.—W. I. Hodgson, encanteur, bureau No 12 rue Carondelet.—MERCREDI, le 12 juillet 1893, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St-Charles, entre Gravier et Place Commerciale, par ordre de, et conformément à un ordre de l'Hon. F. A. Monroe, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division C, daté le 5 juin 1893, Dossier No 38,491 pour le compte de la succession de Fred Bork et sa femme, tous les deux décédés, il sera vendu—

Deux lots de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situés dans le Quatrième District de cette ville, dans l'îlet borné par l'avenue Jackson, les rues Philip, Magnolia et Clara, désignés par les Nos 3 et 4, qui sont contigus l'un à l'autre et mesurent ensemble 32 pieds 4 pouces de face à la rue Magnolia, et une largeur égale à la rue Clara, de 31 pieds 2 pouces, sur 120 pieds 6 pouces de profondeur, sur la ligne de côté du lot No 3 la plus rapprochée de l'avenue Jackson, 120 pieds 6 pouces et 7 lignes sur la ligne de division entre les dits deux lots, et 120 pieds 7 pouces et 1 ligne sur la ligne de côté du lot No 4, la plus rapprochée de la rue Philip, toutes plus ou moins.

Les améliorations comprennent Quelques Vieilles Bâtisses en bois, Barrières, etc.

Termes et conditions. Un tiers en plus comptant, et le balance à 1 et 2 ans de crédit avec 8 0/0 d'intérêt, et toutes les charges de ventes sociales. L'acquéreur assumera aussi les taxes de 1893 et fera un dépôt de 10 00 comptant sur le tout.

A cte de vente par devant Fred. Zengel, Esq., notaire, aux frais de l'acquéreur.
8 juin—8 11 16 25—juil 2 9 à date

THE NEW ORLEANS BEE
(L'Abeille de la Nouvelle-Orléans).

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published